

**L'ANTICIPATION**

**et le**

**SCÉNARIO de L'"IMPENSABLE"<sup>1</sup>**

**(11 septembre 2001 : le mardi noir de la prospective)**

**Pierre F. GONOD**

**Chargé de mission à la DADP**

---

<sup>1 1</sup> Ce dossier a été présenté au cours d'une conférence de Pierre F. GONOD le 26 Octobre 2001 à la Délégation à l'Agriculture, au Développement et à la Prospective de l'INRA, dans le cadre des travaux effectués pour celle-ci.

# L'ANTICIPATION et le SCÉNARIO de L'IMPENSABLE"<sup>2</sup>

## (11 septembre: le mardi noir de la prospective)

Tous les commentateurs sont unanimes : l'attaque terroriste sur New York et Washington du 11 septembre n'avait pas été anticipée et a frappé de stupeur le monde entier, et, en premier lieu, la population américaine qui se croyait en sécurité dans la forteresse USA.

La crédibilité des services de renseignement américains, la CIA et le FBI, notamment, a été mise en cause. De nombreux dossiers sur l'événement ont été produits par la presse, la radio, la télévision, depuis le 11 septembre. Quelques uns apportent des informations et des analyses éclairantes. Parmi des centaines d'articles et de publications on en a sélectionné 105<sup>3</sup>, on les a structuré et ajouté pour la compréhension de la situation. Des explications ont été avancées : hypertrophie de la technologie au détriment du renseignement humain classique, absence de recrutement adéquat des agents, méconnaissance des langues des pays hôtes du terrorisme, contraintes légales dans les interventions, etc... toutes raisons sans doute valables mais qui laissent de côté des aspects essentiels qui touchent au fond de la capacité d'anticipation. C'est sur ce fond que portent ces "propos d'étape".

### Un peu d'histoire

Ce n'est pas la première fois que la CIA, pour ne prendre qu'elle, subit des échecs, parfois dramatiques. Il suffit de se souvenir du débarquement catastrophique dans la baie des cochons à Cuba, de la faillite de l'opération en Iran, plus récemment des attentats qu'elle n'a pu empêcher contre les bâtiments américains au Liban, au Soudan, en Somalie, un navire au Yémen.etc ... On ne discutera pas ici de la qualité de ses scénarios, dont un résumé figure en annexe du chapitre II, mais on remarquera que la menace terroriste n'est pas prise comme un scénario central. Tout au plus est-elle évoquée marginalement dans le cadre des côtés pervers de la globalisation.

Mais le manque d'anticipation ne se réduit pas à la CIA. La classe politique occidentale, les instituts stratégiques et de prospective ont été frappés de stupeur. Inimaginable. Même une publication aussi attentive à la situation internationale comme le Monde Diplomatique n'a pas devancé la "première guerre du XXIème siècle"<sup>4</sup>. Pas plus que la Revue néo-marxiste "Recherches internationales"<sup>5</sup>. Ni que J. Petersen l'auteur des "Wild Cards".

Il y a des précédents très forts à la myopie collective. L'écroulement du communisme occidental et l'implosion de l'URSS, sont des exemples encore frais d'une faillite monumentale des experts en soviétologie<sup>6</sup> et de la prospective professionnelle. Aujourd'hui les experts du monde musulman et de l'Islam ne sont pas en meilleure posture<sup>7</sup>.

---

<sup>2</sup> Rédaction 29 octobre 2001. Cet article est le résumé d'un dossier présenté au cours d'une conférence de Pierre F. GONOD le 26 Octobre 2001 à la Délégation à l'Agriculture, au Développement et à la Prospective de l'INRA, dans le cadre des travaux effectués pour celle-ci.

<sup>3</sup> Ces documents sont des articles récents, notamment, de Courrier international, du Point, d'Alternatives Économiques, de Challenges, du Monde Diplomatique, de Manières de Voir...Seuls les articles ou livres essentiels ont fait l'objet de notes.

<sup>4</sup> Ainsi la collection "Manière de voir", N°59 de septembre-octobre 2001, "Peurs et menaces nouvelles", analyse de nombreuses menaces, et en particulier les nouvelles criminalités, mais passe à côté de la menace principale la plus immédiate.

<sup>5</sup> "Recherches internationales" Dépenses militaires et élaborations stratégiques, N°63, 1-2001.

<sup>6</sup> Il serait cruel de rappeler leurs jugements sur la stabilité du régime soviétique formulés avant son écroulement...Alors que le livre de Gorbatchev "Perestroïka", non seulement était une reconsidération de la politique mondiale, et des valeurs qui devraient inspirer la gouvernance mondiale, mais était aussi la plus implacable analyse de la crise structurelle de l'URSS d'alors. On pouvait y déceler les contradictions positives cumulatives conduisant à des

## **Messieurs les experts, tirez les premiers !**

*(extrait du Canard enchaîné N°4221 du 19 septembre 2001)*

Dans “ Les guerres qui menacent le monde ” (Kiron - Editions du Félin), un récent et excellent ouvrage, une bonne vingtaine d'experts évoquaient et se prononçaient de façon plus ou moins péremptoire sur la menace terroriste et l'islamisme radical. Un récital qui, avec le recul, montre que cette corporation fort prisée par les télés compte de sérieux visionnaires dans ses rangs... Florilège ;

**Philippe Moreau Defarges**, chercheur à l'Institut français des relations internationales: “ *Ni les flux migratoires ni la drogue, ni le terrorisme ne provoqueront en eux-mêmes une guerre.* ”

**Michel Tatu**, chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique : “ *Le terrorisme continuera de faire des victimes, mais il restera un coup d'épingle dans le flanc des démocraties.* ”

**Pascal Boniface**, directeur de l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques: “ *Je crois guère au développement d'un terrorisme de masse. Jusqu'à présent, le recours aux attentats a causé un nombre de victimes bien inférieur à tout autre conflit, avec des résultats politiques forts. Le terrorisme a donc un "effet de levier" important, qui lui permet, avec peu de moyens, d'obtenir des résultats. Sa force de nuisance réside plus dans le fait qu'il peut toucher n'importe qui que dans le nombre de victimes. Je ne pense donc pas, contrairement à certains, que nous verrons des actes terroristes entraînant des milliers de victimes.* ”

**Olivier Roy**, chercheur au CNRS: “ *Le terrorisme ne me paraît pas être un problème stratégique. Il a toujours été le fait de minorités, et ne s'ancrera jamais dans de grandes revendications identitaires ou religieuses. Sous une forme bactériologique, chimique, voire nucléaire, il demeurera sur une petite échelle.* ”

**Michel Wieviorka**, sociologue, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales: “ *En revanche, la grande aspiration identitaire du XXsiècle, à savoir l'islamisme radical -que l'on pourrait définir comme un islam inspirant une violence politique quasiment guerrière qui vise à la prise du pouvoir d'Etat me semble derrière nous. Le contexte particulier dans lequel il est né a disparu. Il fallait la conjonction d'une forte poussée revendicatrice de la part des déshérités, des attentes déçues des classes moyennes et d'une montée du phénomène religieux. Cette conjoncture n'existe plus. L'islamisme radical continuera d'alimenter des conflits localisés, mais n'est plus aujourd'hui une menace internationale.* ”

**Gilles Kepel**, chercheur au CNRS, professeur à l'Institut d'études politiques : “ *Nous aurons encore, ici et là, des explosions de violence, mais l'Islamisme radical n'est pas la grande menace qui pèse sur la paix du monde.* ”

---

explosions, et des contradictions négatives cumulatives engendrant des blocages. Ce livre éclairant a été accueilli, du moins de ce côté de l'Atlantique, avec suspicion et avec des œillères idéologiques. Par définition il ne pouvait rien se passer au sein de l'URSS et du parti communiste. Le livre de Gorbatchev aurait pu susciter nombre de questions du type "What if?" et éviter aux prospectivistes de passer à côté de l'événement majeur de la fin du siècle: l'écroulement du communisme et l'implosion de l'URSS.

<sup>7</sup> L'extrait encarté du journal satirique "Le Canard Enchaîné" illustre une nouvelle faillite de l'expertise.

## **Pourquoi et comment se trompe-t-on de la sorte ?**

La réponse peut être résumée en deux mots : *complexité et incertitude*. Le second découlant au demeurant du premier.

Il faut, au demeurant, lever une équivoque. La prospective n'est pas la prévision. Et elle est en adéquation avec le fait que l'avenir est imprévisible. Une typologie de l'incertitude ( voir dans le site [www.mcxapc.org/ateliers/17](http://www.mcxapc.org/ateliers/17) "le statut de l'incertitude") montre quatre catégories essentielles, les deux premières concernent le déterminisme et l'ordre stochastique, les deux autres l'incertitude quantitative et l'incertitude qualitative et quantitative. C'est cette dernière catégorie qui constitue la matière principale de la prospective. Comme il est dit plus loin, la prospective est une forme moderne de l'anticipation qui recourt à bien d'autres moyens séculaires. Mais son champ est celui des systèmes complexes. La majorité des prospectivistes n'en a pas tiré les implications (voir dans le site [www.mcxapc.org/ateliers/17](http://www.mcxapc.org/ateliers/17) les éléments épistémologiques ). On demande pas à la prospective de "prévoir", mais d'anticiper, ce qui requiert, à la fois, une reliance effective entre les diverses dimensions et discipline du système, et une imagination créatrice au service de projets. Anticiper pour agir. Et agir cela peut-être prévenir. C'est pourquoi la prospective est en première ligne.

### **La complexité**

La configuration mondiale dans laquelle s'est produite l'attaque terroriste est d'une extrême complexité. Et les faiblesses de sa compréhension expliquent en partie celles de l'anticipation.

Quatre grands registres d'interprétations peuvent être avancés pour interpréter la mécanique politique ayant abouti aux attentats <sup>8</sup>:

• **Islamisme politique**, son développement autonome et ses rationalités, sa transformation, ses décompositions et ses radicalismes.

• **Le rôle des Etats totalitaires** et les logiques du maintien des pouvoirs issus des indépendances postcoloniales dans l'espace arabo-musulman.

• **Les contraintes de la géopolitique régionale** du Moyen-Orient (pétrole, conflit israélo-palestinien), du sous-continent indien (hostilité indo-pakistanaise), de l'Asie centrale et même des périphéries de l'espace islamique comme le Caucase, l'Afrique sahélienne, les Philippines ou encore l'ex Yougoslavie.

• **Les contraintes de l'ordre et de la stabilité économique** et politique mondiale sous hégémonie américaine.

Ces échelles d'analyse sont évidemment totalement enchevêtrées dans la réalité". Il reste à en faire la reliance.

Mais la question préalable est *"Pourquoi l'événement du 11 septembre, était-il impensable" ?* Car, enfin, il a été pensé, organisé, programmé de longue date. Il ne s'agit pas ici du résultat inadvertant d'extrapolations de tendances comme dans le scénario de l'impossible de la Datar en 1970 qui ne résultait pas de politiques intentionnelles. En conséquence, la suite de la question est *"Pourquoi n'avons-nous pas été capables de l'imaginer"?*

---

<sup>8</sup> Parmi toutes les analyses passées en revue la plus synthétique est celle de Jean-Claude Ruano-Borbalan *"Attentats aux Etats-Unis : aux origines du drame"* Sciences Humaines N°121, novembre 2001.

Le "nous", c'est nous tous, imprégnés de rationalité. Ce qui amène à une interrogation sur l'anticipation et notre capacité imaginative. C'est aussi le constat qu'il y a "nous" et "les autres". Qui sont les autres ?

Les "autres" ce sont les auteurs de science fiction et les terroristes fanatiques, qu'on ne classe pas, pour autant, dans la même catégorie. Ainsi il y a eu des prémonitions, et elles ne venaient pas des services de renseignements mais d'un auteur de science fiction. Tom Clancy, considéré comme le maître du techno-killer, n'a-t-il pas dans un de ses best-sellers ('Sur ordre', 1996), envisagé l'attaque sauvage d'un Boeing 747 téléguidé par l'Iran sur le Capitole de Washington, entraînant dans la mort le président des États-Unis, les membres du Congrès et de la Cour Suprême?...

Anecdote moins triviale qu'elle peut paraître pour les prospectivistes. La prospective fait partie de **l'anticipation**, qui revêt des formes multiples. L'anticipation répond au besoin permanent pour l'humanité d'anticiper pour agir. La prospective est la forme moderne de ce besoin permanent. Et elle n'a pas fait disparaître les moyens anciens de prédiction<sup>9</sup>.

S'agissant de la sécurité, les exigences de la société rapprochent l'anticipation prospective de la prévision et de l'anticipation opératoire. Il ne s'agit pas seulement de réagir, mais de prévenir. C'est donc la catégorie des scénarios pré-actifs qui est sollicitée. La prospective rationnelle, probabilisante (quelle aurait été la probabilité estimée de l'attaque avant le 11 septembre ? ), ne doit pas stériliser l'imagination. Mais, pour imaginer, dans ce cas, il faudrait s'identifier à "l'autre".

On sait mieux maintenant *qui il est*. C'est un être préparé spirituellement à mourir pour tuer, et comme l'écrivit Bernard-Henry Levy "à mêler sa mort sainte à la sale mort de ses victimes" par le retour du sacrifice humain. C'est l'étrange alliage entre la foi et la technique, acquise en Occident. C'est une extraordinaire force de dissimulation pour préparer durant des années, sans se trahir, l'acte suicidaire. On entrevoit aussi que cette préparation dépasse le simple bourrage de crâne de débiles. Les terroristes sont éduqués, sortent d'Universités, ce ne sont pas des damnés de la terre, ils appartiennent généralement à des milieux aisés, voire très riches, il s'agit donc de phénomènes plus profonds, et parce qu'ils le sont ils échappent à notre entendement.

### *Alors, guerre de religions ?<sup>10</sup>*

À la chute de l'empire soviétique Francis Fukuyama prédit "La fin de l'histoire", la victoire du capitalisme marquant le nouvel horizon indépassable de l'humanité. Ce livre fut l'objet de contestations robustes. La plus forte fut celle de Samuel Huntington qui tailla en pièce cet aimable conte de fin de siècle dans "le choc des civilisations"<sup>11</sup>. À son tour ce livre entraîna des polémiques. Une de ses thèses est que le problème central de l'Occident n'est pas le fondamentalisme islamiste, mais l'Islam, civilisation différente dont les représentants sont convaincus de la supériorité de leur culture et obsédés par l'infériorité de leur puissance. Cette idée d'un Islam érigé en ennemi ontologique a été vivement combattue.. Une des réfutations aboutit à la conclusion que la thèse du "choc des

---

<sup>9</sup> Les modes d'anticipation sont adaptatif, cognitif, imaginaire et opératoire. Le mode adaptatif est de type empirique ou scientifique (la prévision). Le mode religieux est de type religieux (la prophétie) de type occulte (la divination), de type d'intention scientifique (la futurologie). Le mode imaginaire est de type logique (utopies scientifiques, utopies déterministes, utopie psychologique, utopie concrète) de type onirique (la science-fiction). Le mode opératoire (futur que l'on cherche à faire advenir) de type rationnel ou déterministe, de type flou ou partiellement déterminé (le projet). Voir Jean-Pierre Boutinet "Anthropologie du projet" PUF, psychologie d'aujourd'hui, 1990, et Pierre F. Gonod "L'anticipation" conférence au Séminaire de Recherche en prospective du Lips et de l'Oipr, le 19 juin 2000, à paraître.

<sup>10</sup> Avec un s. Il ne faut pas oublier que le 11 septembre fut précédé en Afghanistan de la destruction par les Talibans des anciennes statues de Bouddha, classées patrimoine mondial par l'UNESCO. On sait maintenant que malgré les protestations internationales une délégation wahabite venue d'Arabie Saoudite a conseillé aux talibans d'exécuter leur projet.

<sup>11</sup> Samuel Huntington "Le choc des civilisations", édition française, Odile Jacob, 1997.

civilisations" est une vision fautive de l'histoire<sup>12</sup>. L'argument essentiel est que les légitimités traditionnelles et les légitimités idéologiques ou révolutionnaires sont sapées les unes et les autres par la rationalisation et la globalisation. Plus radicalement la thèse de la guerre des civilisations est descendue en flammes par ignorance !<sup>13</sup>

La crise du monde musulman, dont les contradictions continuent depuis la guerre du Golfe, l'accalmie des attentats terroristes dans les années 90, ont conduit de bons connaisseurs de l'Islam (en particulier Gilles Kepel) à des pronostics optimistes aujourd'hui démentis. D'où le danger de l'extrapolation des tendances !

"*La reconquête du monde par les religions*" avait, grâce à ces travaux, pourtant bien été identifiée il y a une dizaine d'années<sup>14</sup>:

"... Dans le dernier quart de siècle, les relations entre religion et politique ont connu une mutation inattendue.

Au cours des années soixante le lien entre la religion et la société semblait se distendre. Il y avait de nombreuses raisons à cela. La croissance économique, le prodigieux essor de la science et de la technologie, apparaissaient comme les aboutissements d'un processus initié par les philosophes des Lumières. Les principales religions s'efforcèrent d'adapter leurs propos et leur pratique aux valeurs modernes de la société. Il en fut ainsi, notamment, avec "l'aggiornamento" de l'église catholique, dans le monde protestant et même dans l'univers musulman où il fut question de "moderniser l'Islam".

Cette démarche commença à se renverser vers 1975. "Un nouveau discours religieux pris forme, non plus pour s'adapter aux valeurs séculières, mais pour redonner un fondement sacré à l'organisation de la société, en la changeant si c'est nécessaire. Il ne s'agissait plus d'aggiornamento, mais de "seconde évangélisation de l'Europe", non plus de moderniser l'Islam, mais "d'islamiser la modernité". Simultanément la rejuvénescence s'amplifiait en Israël et dans la diaspora juive à travers le monde.

Ce phénomène a acquis depuis quinze ans une dimension universelle: "il surgit dans des civilisations qui diffèrent par leur origine culturelle comme par leur niveau de développement. Mais, partout, il se déploie en réaction à une "crise" de la société dont il dit avoir identifié les causes profondes, par-delà les symptômes économiques, politiques ou culturels à travers lesquels cette crise se manifeste". Le renouveau de la religion est inversement fonction de la fin des certitudes et des paradigmes heureux des "trente glorieuses" et de l'effondrement du grand messianisme athée du XXème siècle, le communisme. Dans un monde en désarroi les religions sont une boussole. Elles s'engouffrent dans la béance du vide idéologique. Les mouvements chrétiens, juifs, musulmans, "s'inscrivent dans une double perspective: ils s'emploient d'abord à nommer la confusion et le désordre du monde que perçoivent leurs adeptes, en revivifiant un vocabulaire et des catégories de pensée religieuse, appliqués à l'univers contemporain. Puis ils élaborent des projets de transformation de l'ordre social pour le rendre conforme aux injonctions ou aux valeurs de la Bible, du Coran ou des Evangiles, seules garantes, selon leur interprétation, de l'avènement d'un monde de Justice et de Vérité". Mais cette remise en cause radicale des fondements de la modernité sécularisée est désormais le fait de croyants instruits. Des stratégies de reconquête religieuse sont mises en œuvre qui visent à prendre le pouvoir politique "par le haut", y compris le contrôle des filières de l'enseignement supérieur, ou à mobiliser "par la base" des masses populaires. L'essor de religions conquérantes et à ambition universelle qui font de la réaffirmation de leur identité le critères de vérités exclusives porte en lui une logique de conflit." (Cette analyse s'inspirait du livre de Gilles Kepel<sup>15</sup>)

Malgré le choc du 11 septembre d'aucuns pensent que la guerre des civilisations *n'aura pas lieu*, parce que l'Islam n'est pas un bloc, si la guerre n'oppose pas l'Occident à l'Islam c'est qu'elle passe à l'intérieur de l'Islam lui-même (Bernard-Henry Lévy). Une explication supplémentaire est que les États-Unis ont une forte expérience des jeux politiques régionaux et qu'il est erroné de privilégier les facteurs d'unité religieuse aux spécificités nationales de l'espace islamique. La religion ne détermine pas une unification

---

<sup>12</sup> Pierre Hassner "*La thèse "du choc des civilisations" est une vision fautive de l'histoire*" dans "80 idées-forces pour entrer dans le 21<sup>e</sup> siècle", la Découverte, 1999.

<sup>13</sup> Edward W. Said "*Le choc de l'ignorance*" Point de vue, Le Monde, 27 octobre 2001.

<sup>14</sup> Extraits de "*Europe : Province du Monde*" Pierre F. Gonod et Phillipe de la Saussay, dossier de base N°3, conférence Européenne: "Une nouvelle Europe, visions et actions" Namur, 10-12 Avril 1991. Publié dans "*Europrospective II*", Presses Universitaires de Namur, 1993.

<sup>15</sup> Gilles Kepel "*La revanche de Dieu, chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde*", Seuil, 1991.

politique qui n'est ni souhaitée ni possible à échéance raisonnable (Jean-Claude Ruano-Borbalan)<sup>7</sup>. Le traumatisme conduit les politiques à réfuter le discours du choc des civilisations, mais aussi au questionnement. "L'Occident a-t-il donné le sentiment d'imposer une culture dominante, essentiellement matérialiste, vécue comme agressive ?"<sup>16</sup>. La réponse, active, est l'appel à une mondialisation civilisée et au dialogue de toutes les cultures.

Aujourd'hui, on ne peut réduire le problème à un choc entre l'Occident et "l'Islam fanatique". Pourquoi ? Parce que la recherche des véritables causes nécessiterait une autocritique de l'ensemble de la philosophie contemporaine ; elle impliquerait un autre regard sur le fonctionnement de l'économie et de l'information, sur la manière d'envisager le tiers-monde, la pauvreté et l'exclusion<sup>17</sup>. Il va falloir repenser le monde. On y reviendra plus loin en conclusion. Dans l'immédiat la réponse est aussi, notamment aux États-Unis, à un examen autocritique pour comprendre pourquoi il y a tant d'antiaméricanisme et à réinventer une pensée stratégique.

### *Compréhension de l'Islam*

Au coeur des divergences des spécialistes ressurgit la compréhension de l'Islam. Le philosophe Luc Ferry pose la question cruciale "*Dans quelle mesure exacte l'islamisme est-il la vérité ou, au contraire, la trahison suprême de la religion musulmane ?*"<sup>18</sup>. Alors que pour l'historien des religions voit, lui, la continuation de la lutte Orient-Occident<sup>19</sup>, la plupart des musulmans interrogés en France décrivent un islamisme peu dangereux ou sur le déclin. Un autre historien des religions admet qu'il y a bien un choc frontal entre deux cultures, celle, séculaire et démocratique de l'Occident et celle, non démocratique et non sécularisée, du monde musulman. Pour lui des islamologues, comme Gilles Kepel se trompent quand ils défendent la thèse de la fin de l'islamisme en faisant une lecture uniquement sociologique et politologue. Ce qui compte pour un musulman ce n'est pas l'actualité politique, mais le contenu du Coran. Si, a priori, il n'existe pas d'incompatibilité entre les deux civilisations, en pratique, il faudrait que les musulmans intègrent le pluralisme religieux et politique et acceptent qu'en démocratie la religion ne fasse plus la loi de la société. Et cela n'est pas du tout gagné<sup>20</sup>.

Pour un profane de l'Islam, comme l'auteur de ce dossier, pris entre les interprétations contradictoires : si le Coran sème la paix ou la guerre, s'il est fraternité ou fureur, et qui s'interroge sur les textes fondateurs passant du respect de l'autre à l'exaltation du jihad, une analyse contribue à lever l'ambiguïté<sup>21</sup>. L'éclairage est historique. Il y a le Mahomet de la tolérance (en l'an 623). C'est sur les 6236 versets du Coran dont peuvent se réclamer aujourd'hui les musulmans de la tolérance et du partage. Mais un an après son installation à Medine, la constitution humaniste vole en éclats sous l'impact de dissensions. Le jihad de l'effort sur soi-même se convertit en jihad de la guerre sainte contre les "incroyants", les "conspirateurs", les "hypocrites". On assiste donc au fil des sourates à une justification de la lutte armée ainsi qu'à sa réglementation. Le Coran se lit alors comme un texte épique. Si la majorité des théologiens jugent le texte intouchable, la confusion intellectuelle est accentuée par les "hadiths", les "traditions". Ces textes qui se comptent par milliers constituent la seconde source de la foi musulmane : la Sunna (la "coutume", la "conduite"). La fin justifiant les moyens, ces textes, produits d'une longue chaîne de travestissements, ont été abandonnés à des manipulateurs. Ils forment le fond de commerce des fanatiques. Et des imposteurs. La conclusion est que pour s'appuyer sur l'islam contre eux, il faut que la religion musulmane se réforme. Vaste et longue entreprise !

---

<sup>16</sup> Allocution prononcée par le Président Jacques Chirac à l'ouverture de la 31<sup>e</sup> conférence générale de l'Unesco, lundi 15 octobre, Le Monde, mardi 16 octobre 2001.

<sup>17</sup> Ryszard Kapuscinski "*Le 11 septembre, la fin de l'hégémonie occidentale ? Vers une société planétaire sans pouvoir suprême*" Gazeta Wyborcza, Varsovie, dans Courrier International N° 573 du 25 au 30 octobre 2001. Voir également dans cet article la thèse de l'impossibilité de la démocratisation d'un État multiethnique et le fonctionnement de l'Islam au sein de différents espaces culturels.

<sup>18</sup> Voir "*Histoire. De l'islam à l'islamisme*" Challenges N° 163, 4 octobre 2001.

<sup>19</sup> Interview de Maxime Rodinson, Le Point 1516 du 5 octobre 2001.

<sup>20</sup> Interview de Jacques Rollet "*Islam et islamisme*" Le Point 1514, 21 septembre 2001.

<sup>21</sup> Martine Gozian "*Peut-on s'appuyer sur l'islam contre le fanatisme ?*", Marianne, 8 au 14 octobre 2001.

Les textes, à la fin de cet essai, extraits de l'article de Martine Gozian, résument le **wahhabisme** et le **salafisme**.



## *La nouvelle donne géostratégique*

Les commentaires convergent : "Rien ne sera plus comme avant", "Tout a changé", "Le nouveau désordre mondial" etc...

Il est vrai que l'effondrement des tours de New York entraîne des ruptures et des retournements stratégiques majeurs. Les Talibans, protégés par les USA, deviennent l'ennemi, Ben Laden qui a travaillé avec la CIA est l'homme à abattre, l'Arabie Saoudite et le Pakistan, choyés par l'Amérique sont mis au pas de s'aligner dans une nouvelle coalition.

L'image de **l'Arabie Saoudite** est loin de celle des chocs pétroliers. La manne du pétrole ne garantit plus des rentes à vie. La population a explosé, les revenus individuels ont baissé, le chômage dépasse les 18%. L'économie est fragilisée. Le royaume est ébranlé. La présence de militaires étrangers sur la terre des Lieux saints est considérée comme un sacrilège. La légitimité de la famille royale, au sein de laquelle existent des dissensions, est atteinte. L'opposition religieuse n'est pas pour autant une opposition démocratique et celle de la jeunesse est absorbée par le radicalisme religieux. Des hommes d'affaires et financiers saoudiens, à travers de multiples réseaux bancaires et d'organisations d'entraide, financent celui-ci sur une base mondiale. Les mêmes collaborent avec les "Majors" du pétrole pour réguler son prix. Il s'ensuit une influence réciproque sur les politiques américaine et saoudienne. Ce double jeu saoudien, et la complaisance américaine semblent avoir atteint leurs limites.

Le **Pakistan** et son gouvernement sont aussi fragilisés. Ils le sont par leur vulnérabilité économique et par les milices islamiques qui s'y organisent pour aller mener la guerre sainte en Afghanistan.

• "*L'inimaginable*" est en cours entre les relations des USA et de **l'Iran**. On sait que des contacts viennent d'avoir lieu en Turquie pour s'assurer la neutralité bienveillante de celle-ci<sup>22</sup>. On se rappellera que la première république islamiste créée, visait à porter la révolution dans les pays arabes totalitaires et corrompus. Pour y faire barrage les occidentaux, et en première ligne les États-Unis armèrent **l'Irak** et le poussèrent dans la guerre. La prolongation de celle-ci étant un bienfait d'Allah dans la mesure où les belligérants s'épuisaient. L'erreur d'appréciation de Saddam Hussein fut de penser que les USA ne réagiraient pas à son hold-up sur le Koweït.<sup>23</sup>

• "*L'inimaginable*" c'est aussi que l'ennemi de la guerre froide devient l'allié russe. Les forces russes sont engagées dans le Caucase et aident leurs anciens adversaires, les combattants de l'Alliance du Nord. La **Russie** monnaie ainsi son entrée dans l'Otan.

Des républiques d'Asie Centrale de l'ex-URSS servent de bases d'appui pour l'armée américaine, elles cherchent ainsi à se préserver du fanatisme islamique mais aussi à acquérir plus d'indépendance vis-à-vis de la Russie

La poudrière asiatique est, dans un sens, plus explosive que le Moyen-Orient de 1990. Le Pakistan, L'Inde, la Chine, ne sont pas des tigres de papier, et ils ont des dents atomiques.

---

<sup>22</sup> "Scoop" de M. Pasquier, directeur de "Intelligence on line " au cours de l'excellente émission de télévision d'Antenne 3 "Pièces à conviction, la nébuleuse Ben Laden" du 28 octobre 2001.

<sup>23</sup> Le livre de Pierre Salinger et Eric Laurent "*La guerre du Golfe, le dossier secret*", Olivier Orban, 1991, montre les erreurs d'appréciation, de part et d'autre, non compréhension côté irakien de la nouvelle pensée politique russe, ambiguïtés des déclarations de l'ambassadrice des USA qui laisse entendre une neutralité de ceux-ci dans la querelle Irak-Koweït...



La **Chine** qui a négocié son adhésion à l'organisation Mondiale du Commerce n'est pas disposée, pour autant à accepter un ordre mondial à hégémonie américaine.

Les rapports externes et internes, non seulement des grandes puissances régionales, mais de l'Afghanistan, de l'Oubékistan, du Turkménistan, du Tadjikistan, du Kirghizistan, sans oublier la province autonome Ouïgoure du Xinjiang où existe une forte minorité musulmane, sont en proie à une multitude de conflits nationaux et ethniques.

A ces conflits s'ajoute l'arrière plan du **trafic** de l'opium, celui des armes, leurs mafias, les circuits de l'argent du terrorisme, et les intérêts pétroliers. Les énormes réserves de pétrole et de gaz de l'Asie centrale sont un enjeu économique-stratégique majeur. Les compagnies pétrolières y sont, évidemment concernées, mais aussi la Russie, le Pakistan, L'Inde, l'Iran, la Turquie, voire le Japon. Dans ce jeu compliqué le projet de construire un immense pipeline permettant d'acheminer d'énormes quantités de gaz turkmène vers le Pakistan, et peut être l'Inde, est un enjeu de taille (Il a été abandonné en 1998, peut être provisoirement, sous la pression des mouvements féministes américains). Le précédent de la guerre du Golfe suggère des anticipations prudentes. Alors qu'on entrevoyait après la fin de la guerre froide l'émergence d'un "Nouvel Ordre Mondial", et, à l'issue de la guerre du Golfe; celle d'un nouvel ordre pétrolier.<sup>14</sup> Tout est effectivement rentré dans l'ordre. Celui des compagnies pétrolières et de l'Arabie Saoudite. Et des bases américaines se sont installées dans la région.

Les ébranlements provoqués par l'onde de choc du 11 septembre ont eu aussi des conséquences dans les **relations internationales**. La reconstitution d'une unité que l'on croyait périmée : le monde anglo-saxon. Dans l'épreuve la symbiose des peuples américain et britannique s'est reconstituée très rapidement. Washington et Londres agissent de concert pour faire pression sur l'Inde et le Pakistan. La tentation du grand large atlantique pour l'Angleterre est renforcée.

Il s'ensuit que la **conduite de la guerre** est terriblement complexe, et qu'elle ne peut pas être menée dans le même style que celle contre l'Irak et la Serbie. Elle demande plus de finesse<sup>24</sup>, elle est plus diplomatique que militaire Il faut éviter des soulèvements populaires des masses musulmanes déstabilisant les régimes en place.

On est donc entré dans la "**première guerre du XXIe siècle**". Il s'agit d'une guerre d'un type entièrement nouveau. Elle n'est pas menée contre un État, un ennemi identifiable ni même estiment certains une guerre de religion. C'est un conflit bien plus diffus et délicat, une guerre de réseaux (*netwar*, en anglais)<sup>25</sup>. Selon cette thèse les adversaires de l'Occident ne seraient plus des armées traditionnelles ou de mouvements politiques hiérarchisés, ni même des guérillas, mais des mouvements fonctionnant en réseau, à l'image d'Internet. Ces nouveaux acteurs sont constitués d'organisations dispersées, de petits groupes qui communiquent, coordonnent leur action et mènent leurs opérations en réseau, souvent sans commandement central. La thèse n'est pas sans arguments, et les développements récents de la guerre en Afghanistan et du bioterrorisme aux USA les confortent. Les hiérarchies ont du mal à combattre les réseaux. Leur verticalité est un obstacle à la reliance transversale. La lourde bureaucratie américaine doit faire face à ce défi. Par ailleurs, le nouvel ennemi pourrait s'avérer "sans chef". Même si Ben Laden est capturé ou exécuté, le réseau restera en place. Dès qu'une cellule sera détruite, une autre entrera en action<sup>26</sup>. Ces cellules peuvent, au demeurant, n'avoir aucun rapport entre elles, ni idéologie et objectifs communs. Ainsi l'hypothèse est envisagée que l'attaque terroriste biochimique aux USA, pourrait être le fait de groupes d'extrême droite localisés aux USA, qui pensent que la situation crée une caisse de résonance favorable à leurs desseins.

---

<sup>24</sup> Jacques Isnard "*Une riposte complexe*" dans Crise, acte II, Le Monde octobre 2001.

<sup>25</sup> David Ignatius "*Seuls des réseaux peuvent combattre des réseaux*", Courrier international N°573. L'auteur explique que le terme a été forgé en 1993 par David Ronfeldt et John Arquilla pour décrire l'avenir de la guerre tel qu'ils l'envisageaient déjà alors.

<sup>26</sup> Entre parenthèses, on retrouve la forme d'organisation des résistants, "les terroristes" pour certains, durant la seconde guerre mondiale.

Les **conséquences** de la guerre sont aussi économiques. Au-delà des répercussions conjoncturelles sur l'industrie aéronautique et celle du tourisme, la question est de nouveau posée d'une sévère récession. Les attaques contre les États-Unis ont frappé une économie chancelante. Le proche futur est lié au comportement des consommateurs. Changement de perspective ? Le retour de la croissance éloignait le spectre d'une crise systémique fin 1999<sup>27</sup>. Par ailleurs la chute des cours des bourses fragilise l'actionnariat salarial, en particulier celui des cadres des entreprises. Effet inadvertant de la terreur à New York, beaucoup réalisent que les grandes gratifications dans la vie ne viennent pas du travail ou des choses matérielles, mais des relations humaines. La presse parie sur un baby-boom, celui des enfants de la terreur.

Mais le proche futur est aussi sous la dépendance de la **politique du gouvernement américain**. C'est une ironie de l'histoire qu'un Président élu sur un programme ultra-libéral s'avère interventionniste, plus près de Roosevelt que de Reagan. Aux USA, comme en Europe, *c'est vers l'État qu'on se tourne*. Des craintes se font jour pour le respect des libertés publiques, l'équilibre entre celles-ci et la sécurité est délicat. Le 25 octobre le Sénat américain a voté à une écrasante majorité la loi antiterroriste dont certains estiment que c'est une législation de panique. L'Angleterre doit revenir sur son angélisme vis-à-vis des terroristes qui s'y sont réfugiés. Certains conservateurs mettent à profit la situation pour lancer une offensive idéologique. Ainsi l'agression contre l'Amérique marquerait la fin du XXe siècle libéral et permissif. Pour d'autres, les opposants à la mondialisation n'ont qu'à bien se tenir, dénonçant le terrorisme anti-mondialisation, et prédisant la débâcle de José Bové... Plus sérieusement un coup d'arrêt a été porté à la protestation anti-mondialisation qui dérivait, avec la critique du capitalisme, à la mise en accusation des USA. Les grandes manifestations, la première grève générale mondiale envisagée ne sont plus à l'ordre du jour. L'establishment est revigoré par l'attaque contre les USA.<sup>28</sup> Ce n'est qu'un répit. La seconde mondialisation née à Seattle par la mondialisation des prises de conscience fragmentaires, est désormais une grande boucle systémique qui continuera, sous d'autres formes, à s'opposer à celle de la première mondialisation. Enfin, autre conséquence -heureuse- la lutte contre les circuits financiers du terrorisme conduit à s'intéresser de plus près aux paradis fiscaux et aux mécanismes du blanchiment de "l'argent sale" de tous les trafics. Mais jusqu'où iront les gouvernements, et, en premier lieu, le gouvernement américain ?

De puissants et nouveaux **processus** sont donc en cours :

- vulnérabilité des USA, et plus généralement des États démocratiques occidentaux ;
- ambition pour un monde islamique ;
- émergence d'un ordre barbare et lutte pour un nouvel ordre démocratique ;
- défaite de la rationalité et du tout technologique par le fanatisme religieux et la foi individuelle ;
- redistribution de la donne géostratégique en Asie centrale ;
- impossibilité à l'ère des interdépendances de l'isolationnisme ;
- évolution de la politique extérieurs des USA vers le multilatéralisme ;
- interventionnisme étatique dans le pays champion du libre échange ;
- risque de récession économique après l'arrêt du cycle de croissance vigoureux de la dernière décennie ;
- montée des incertitudes.

En regard de celles-ci **les scénarios** qui ont suivi le choc apparaissent bien simplistes. La partition, une fois de plus, entre scénarios optimistes (roses) et les pessimistes (noirs), ne sont pas d'une grande utilité. Ils expriment seulement des craintes et des espoirs. En réalité les configurations qui se dessinent sont à l'image de la complexité de la situation d'état une articulation des processus en cours

---

<sup>27</sup> "La crise est finie", titre de Challenges N°139, septembre 1999, dans le même sens "Cycles Konfratiev : la cinquième vague" dans Alternatives économiques N°173, septembre 1999.

<sup>28</sup> Voir "James Harding "Le front anticapitaliste éclaté", Financial Times, Londres, dans Courrier international N°573, du 25 au 30 octobre 2001.

provoqués par l'attaque terroriste et de ceux engendrés par la riposte. Ces processus sont complémentaires ou contradictoires, c'est leur cheminement temporel -sous une série d'hypothèses explicites- qu'il est plus important de démêler que des images finales hâtives. La conjonction principale n'est pas ou, mais et. La politique concrète est le maintien, la modification, la suppression, de processus existants et l'introduction de processus intentionnels.

## L'incertitude

Là aussi il y a un consensus : la catastrophe a ouvert une nouvelle ère, celle de l'incertitude. À cette appréciation on peut objecter que l'incertitude régit en permanence les sociétés, et que ce qui s'effondre ce sont des certitudes.

L'Occident découvre avec stupeur sa vulnérabilité. Elle l'est par son aveuglement sur les deux-tiers de l'humanité qui pensent, rêvent et vivent autrement que nous, par ignorance de l'Islam. Elle l'est aussi par la nature de ses sociétés ouvertes. Elle l'est enfin par l'affaiblissement de sa détermination morale.

Avec la "première guerre du XXI<sup>e</sup> siècle", l'interrogation essentielle est si "un nouvel ordre mondial prometteur est en passe de voir le jour, ou bien si nous assistons simplement au démembrement de l'ancien ?". Une question analogue était posée en cours de la guerre du Golfe. La réponse est duale. D'un côté la fin de la guerre froide a précipité le chaos dans l'ex-URSS<sup>29</sup>, la guerre du Golfe n'a pas mis fin à la dictature de Saddam Hussein, un ordre impérial hégémonique s'est instauré dans la région, raison ou prétexte aux menées de Ben Laden, le conflit israélo-palestinien demeure, et bien que n'étant pas la source essentielle du terrorisme, il l'alimente; les inégalités se sont accrues dans le monde, elles ne sont pas elles non plus l'agent direct du fanatisme, mais elles lui servent de terreau.<sup>30</sup> De l'autre côté, la dernière guerre d'importance du XX<sup>e</sup> siècle, celle du Kosovo<sup>31</sup>, a permis de mettre à bas la dictature de Milosevic, le principe d'ingérence humanitaire est apparu et dérive vers l'ingérence politique démocratique.

*Il y a donc, simultanément du "noir" et du "rose".* Et il est probable qu'il en sera de même; deux horizons continueront à s'opposer : un nouvel ordre mondial démocratique et la barbarie moderne. La victoire du premier est un processus de longue durée. Si une des conditions est la réforme de la religion islamique, il faut compter en terme de *générations*<sup>32</sup>.

Il est probable que la société continuera à faire face "à une *succession de crises imbriquées* dans un effet de dominos, qui se trouvent de surcroît non conventionnelles et énormes, chacune dans son domaine. Le défi consiste à y répondre dans l'extrême urgence. Davantage : ces crises sont révélatrices de ruptures considérables (Patrick Lagadec)... Les ruptures révélées brutalement sont d'ordre géostratégique et remettent en question toutes nos références... nos référentiels basculent : de puissant à puissant, nous passons du fort au fou (chacun étant le fou de l'autre). Dans ce contexte, les acteurs des zones grises, celles du non-droit, des mafias, des trafics et du terrorisme, sont parvenus aux premières lignes. Mais qu'ont-ils en face d'eux ? Des discours "économistes" qui ne prennent pas en compte les réalités et les aspirations des populations au niveau local. (Xavier Guilhou)". Il s'ensuit qu'il faut répondre par du sens à un effondrement de sens. Les terroristes ont fort bien compris que nos Etats modernes fonctionnent sans tableau de bord. Il reste à construire. C'est à cette condition que le

---

<sup>29</sup> Jacques Sapir "Le chaos russe", La Découverte, 1996.

<sup>30</sup> Voir Jacques Généreux "Les démocraties face à la terreur, le fanatisme religieux prospère sur des terres pauvres, dans l'indifférence des grandes puissances" Alternatives Économiques N° 196, octobre 2001 et "la révolte contre les maîtres du monde a commencé" Literatournaïa Gazeta, dans Courrier international N° 570.

<sup>31</sup> Voir Eric Laurent "Guerre du Kosovo, le dossier secret" Plon 1999.

<sup>32</sup> Le fiasco du match de football France-Algérie du 6 octobre qui avait une valeur symbolique ne rend pas optimiste sur les réalités de l'intégration des jeunes beurs.

choc "inconcevable" pourra être déclencheur de mutations fécondes et de véritables "ruptures créatrices" (Patrick Lagadec)<sup>33</sup>.

## En guise de conclusion

Le thème de la *gouvernance mondiale* sort renforcé de la tourmente actuelle. Au slogan "pense globalement, agit localement" il faut désormais ajouter "pense globalement et agit globalement"<sup>34</sup>. Mais pour cela bien des conditions doivent être réunies, politiques, certes, mais aussi morales, éthiques et intellectuelles.

L'appel au dialogue des civilisations lancé par le Président de la République à l'UNESCO, celui à la maîtrise de la mondialisation par le Premier Ministre, impliquent une autre vision du XXI<sup>e</sup> siècle. Une nouvelle problématisation.

Edgar Morin, à partir de la critique des fondements et des modes cognitifs du socialisme, en a dégagé une approche<sup>35</sup> : "En quel monde nous situer ? Sur quelle anthroposociologie fonder notre conception politique ? Comment repenser et complexifier la notion de développement ? La conduite consciente de l'économie est-elle possible ? Quid de l'État-nation ? Notre civilisation est-elle en crise profonde ? La mondialisation est-elle l'ultime chance ou l'ultime malchance de l'humanité ? Notre devenir court-il à la catastrophe ou à la métamorphose ?".

La réponse à ces questions exige une **réforme de la pensée**. "la pensée réductionniste continue à chercher de façon myope *la cause et l'effet*, à déterminer *le Bien et le Mal*, à nommer *le coupable et le sauveur*. Elle continue à éliminer toute ambiguïté, toute incertitude. Elle continue à croire que la solution économique résoudra tous les problèmes. Il nous faut une pensée apte à saisir la multidimensionnalité des réalités, à reconnaître le jeu des interactions et rétroactions, à affronter les complexités... La réforme de pensée nécessite une refonte épistémologique qui seule permettrait une *pensée complexe*".



---

<sup>33</sup> Interview Xavier Guilhou et Patrick Lagadec "Ce qui est en jeu, c'est notre capacité à fonctionner dans l'imprévu",

Le Point 1514, 21 septembre 2001.

<sup>34</sup> Kimon Valaskakis "The issue is global Governance". L'ancien ambassadeur canadien auprès de l'OCDE -et encore futuriste- répondait à une interview, après le 11 septembre de la World Future Society. On trouvera son analyse sur le site de celle-ci. [www.wfs.org](http://www.wfs.org)

<sup>35</sup> Edgar Morin et Sami Naïr "Une politique de civilisation" Arlea, 1997.



## Qu'est-ce que le salafisme ?

**Le salafisme (de la racine salaf, ancien, ancêtre), c'est l'histoire d'une aberration. Celle d'un mouvement de réforme né à la fin du XIXe siècle pour concilier l'islam et la modernité, mais devenu aujourd'hui le symbole même de la barbarie. Les groupes armés algériens s'en réclament. Les maquisards du Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC, créé sur le conseil et avec le soutien de Ben Laden) l'ont pris pour emblème. All Belhadj, le leader du FIS toujours incarcéré, revendiquait le salafisme Il s'agit donc d'un de ces retournements cauchemardesques dont l'histoire Islamique a la secret. Car, au départ, les réformateurs, comme l'Egyptien Mohamed Abdou (1849-1905), voulaient seulement retourner à la source de la révélation coranique en débarrassant l'islam des superstitions accumulées au fil des siècles. Mais les malentendus et les manipulations ont fait leur oeuvre. Lorsque le salafisme refait parler de lui, via le Front Islamique du salut, Il s'est transformé en police de la pureté. Le retour aux Salaf, les " pieux ancêtres " (les quatre premiers califes après la mort de Mahomet), implique, pour les fanatiques, une régression sauvage. On est aux antipodes du rêve caressé par les réformistes égyptiens de naguère. Et un hold-up de plus !**

## Qu'est-ce que le wahhabisme ?

C'était en 1744, dans les sables d'Arabie. un prédicateur ombrageux nommé Abd-el-Wahhab, partisan d'une application à la virgule près du Coran et de la Sunna, rencontre un petit émir qui rêve de devenir grand. Le pacte est conclu, la dynastie fondée. De défaite en conquête, un de ses descendants finira par régner sans partage, en 1924, sur l'Arabie devenue Saoudite. Un royaume placé sous le signe de la redoutable idéologie d'Abd-el-Wahhab qui interdit même l'éclat du rire, pratique les châtiments corporels et tient les femmes pour une espèce bestiale à encager du berceau à la tombe. Et, pourtant ce qu'on appellera le wahhabisme va s'exporter avec délectation dans tous les pays musulmans. L'Arabie qui appuie sa légitimité dans le monde musulman sur son statut de gardienne des Lieux saints, diffuse son wahhabisme à coups de pétrodollars dans l'ensemble de la Ouma, la communauté des croyants. Résultat : cette secte du grand châtiment permanent répand son poison du Maghreb à la Tchétchénie, en passant par le Pakistan et l'Afghanistan. Et, bien sûr, Ben Laden est wahhabile !

## Une Fatwa contre les fanatiques du futuriste musulman ZIauddin Sardar,

L'ampleur de l'attaque terroriste sur l'Amérique oblige les musulmans à une autocritique. Pourquoi avons-nous fermé les yeux sur le mal qui rôde dans nos sociétés ? Pourquoi avons-nous permis que des termes sacrés de l'islam tels que "fatwa" ou "djihad" soient détournés par des extrémistes en proie à l'obscurantisme et au fanatisme ? A présent que l'islam est assailli par la culture de la fatwa, il devient nécessaire que des voix modérées fassent entendre leur propre fatwa. Permettez donc que je fasse le premier pas. Aux musulmans du monde entier j'adresse la fatwa suivante : tout musulman impliqué dans le recrutement, le financement, l'entraînement, le soutien ou l'accueil de ceux qui commettent des actes de violence aveugle à l'encontre d'individus ou d'Etats se rend coupable d'actes de terreur et n'appartient pas à l'oumma. Il est du devoir de tout musulman de ne pas ménager ses efforts pour traquer et appréhender de tels criminels et les conduire devant la justice. Si vous voyez quelque chose de répréhensible, dit le prophète Mahomet, alors changez-le de vos propres mains. Si vous ne le pouvez pas, faites appel à votre langue (prononcez-vous contre cette chose). Et, si vous ne le pouvez pas, alors détestez-le dans votre cœur. La majorité silencieuse des musulmans doit à présent faire entendre sa voix. Le reste du monde pourrait l'aider en adoptant un ton plus mesuré.

**ZIauddin Sardar, *The Guardian*, Londres (d'après *Courrier International* N°571, 11 au 17 octobre 2001**

